

# L'existence et le temps

## Introduction

### Expérience de la temporalité : inquiétude et angoisse

L'inquiétude — *quies* = repos ; *inquietudo* = absence de tranquillité — de l'homme qui a conscience qu'il est au monde, pour un temps seulement, et qu'il a entre ses mains son avenir, dans lequel il se pro-jette et où tout peut arriver, prend la forme de l'angoisse, d'une peur qui n'est pas passagère mais qui gît en son sein et qui ne se résorbe jamais totalement, dans la conscience de la mort.

L'angoisse ne disparaît pas, même si l'on s'attache à la vérité.

- Vérité = la mort est la contrepartie, le moyen nécessaire à la vie. La vie ne serait pas sans la mort : l'éternité serait peut-être, certaines choses seraient peut-être, mais l'existence n'est qu'à travers la mort.

L'angoisse comme l'inquiétude pourtant demeurent, : parce que l'homme a conscience de sa fin, en donc, en même temps d'un but à accomplir. Avoir conscience de l'avenir, c'est nécessairement se **pro-jeter** — se jeter en avant, par la pensée, dans le futur — former un projet, viser un but (même si celui-ci est flou, il y a néanmoins un horizon visé).

- **L'inquiétude** = l'état de l'homme en marche vers sa fin (pour la religion chrétienne, la fin = Dieu : le projet est alors de se racheter, de sauver son âme).

L'in-quiétude (du latin *inquietudo*, de *in*, préfixe négatif et *quies*, repos) manifeste ainsi l'état de l'esprit qui n'est jamais en repos, parce qu'inquiet de quelque chose, car il vise (pro-jette) quelque chose de mieux que le présent.

Ainsi, un mieux, un état meilleur est toujours visé. Même celui qui court à sa perte, même celui qui se suicide poursuit un "bien" ou plutôt quelque chose qu'il prend pour un bien.

Ce qui fait dire à **Pascal** (17<sup>e</sup> s.) :

“Tout homme espère être heureux, y compris celui qui va se pendre.”

La conscience malheureuse, c'est aussi la conscience de ma vie qui s'écoule, c'est la conscience du **temps**.

L'inquiétude, l'angoisse, l'espérance sont autant de manifestations de la conscience du temps qui passe, de la conscience de l'existence. L'inquiétude, au-delà d'être inquiétude de ce que je vais devenir — que va-t-il m'arriver dans l'avenir ? — est inquiétude de ce que je vais advenir — qu'est-ce que je vais

devenir en fin de compte ? Quel but, quel accomplissement, quel bien vais-je effectuer ?

## Problème

**Si nous connaissions l'avenir, serions-nous aussi inquiets quant à notre devenir ou "advenir" ?**

La prétention à connaître l'avenir, occultiste, ne manifeste-t-elle pas l'inquiétude naturelle de l'homme ?

Mais : qu'est-ce que l'avenir ?

Ne faut-il pas chercher à savoir ce qu'est le temps, avant de savoir ce que peut être cette dimension particulière du temps qu'est l'avenir — i.e. la dimension de l'*inquiétude* qui est activité, projet de la conscience, et de l'*espérance* qui elle, est passivité, attentisme de la conscience ?

## I- Le temps

**Qu'est-ce donc que le temps ?**

Qu'est-ce qu'avoir conscience du temps ?

- saint Augustin (religieux chrétien,  $\Phi^e$  du 4-5<sup>e</sup> s.) :

Tout le monde sait ce que c'est que le temps. Tout le monde en a conscience et comprend de quoi il s'agit lorsqu'il parle ou lorsqu'on lui parle du temps.

Mais comment le définir ? Est-ce possible ?

*"Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus."*  
*Les Confessions, Livre XI, chapitre 14.*

## Analyse du temps

- Quelles sont les (3) dimensions du temps dont nous avons conscience ?

----->

passé | présent | avenir

## Problème

Ces dimensions, ces moments du temps ont-ils une existence réelle ?

- Le passé a-t-il une réalité effective, par lui-même ?
  - Le passé est-il ?
  - Non : il a été. **Le passé n'est pas, car il n'est plus.**
- L'avenir est-il ?
  - Non : il sera. **L'avenir n'est pas, car il n'est pas encore.**
- Le présent est-il ?

- Si oui : il n'y a alors que du présent.
- Si non : il n'y a pas de temps, pas de temporalité.

## Difficulté

### Qu'est-ce qui pourrait nous faire dire que le présent n'est pas ?

Qu'il passe, qu'il s'écoule sans cesse, qu'il est évanescent : à peine est-il qu'il rejoint déjà le passé.

Le présent serait, tout en cessant d'être = paradoxal.

Mais ce présent sans cesse changeant et imperceptible pour la conscience, qu'est-il en réalité ?

- L'instantané, l'instant : un temps "présent", mais qui ne dure pas. C'est un "moment" du temps que nous pouvons penser, mais que nous ne pouvons pas mesurer par l'esprit, par la conscience.
  - Objectivement (avec un chronomètre) on ne peut pas non plus lui attribuer une valeur précise, universelle à concept flou, subjectif.
  - Subjectivement : l'instant = un certain temps ; ou l'instantané.

Or, pour penser le temps, et notamment le présent, il faut se détacher de l'instant (instantané) : il faut, comme le dit Nietzsche (Φe allemand, fin 19<sup>e</sup> s.) ne pas être "attaché au piquet de l'instant".

La conscience du temps est la conscience d'un présent qui n'est pas de l'instant, d'un présent qui dure.

Cf. le texte de saint Augustin, in *Les Confessions*, Livre XI, chap. 20.

## Reprise

Augustin n'est pas "attaché au piquet de l'instant" comme le dirait Nietzsche. Si le temps a une réalité, c'est dans notre conscience seulement.

## Problème

### En dehors de notre conscience n'y a-t-il pas de temps ou de temporalité ?

S'il n'y a pas de temps, alors il n'y a qu'éternité — "l'éternel présent de Dieu" pour Augustin — et immuabilité.

## II- Temps objectif / temps subjectif

### Le temps a-t-il une réalité objective, ou seulement subjective (pour un esprit, un sujet conscient) ?

- Réalité subjective
  - Pour Augustin : différents états de conscience correspondent à différentes dimensions de ce que l'on appelle "le temps".

## Question

## Grâce à quoi peut-on savoir que le temps est bien une émanation (une dimension, une extension) de la conscience ?

- Ennui : le temps ne passe pas vite...
- Occupation, divertissement : le temps passe vite !

Or l'ennui et son envers, le divertissement, sont deux états de conscience intimement liés au temps, à la conscience du temps ou à la conscience de son existence (conscience malheureuse) qui ne font qu'une.

L'existence, ou la conscience de soi, d'être là, au monde, et d'avoir un projet à former afin de donner un sens à sa vie, sont des notions et des concepts propres au philosophe (existentialiste essentiellement).

Ces concepts, il les a construits à partir de son expérience, de l'expérience commune des hommes. Il les a construits par sa réflexion, car ils ne s'imposent pas d'eux-mêmes à la conscience de chacun. Dans et par l'expérience courante, le vécu quotidien, ce ne sont pas des concepts qui sont donnés, tout faits, mais plutôt des sentiments, des impressions...

Aussi, c'est à partir de ces sentiments ou impressions communes à tous les hommes, que le philosophe tire et élabore ses concepts, idées ou notions en accord avec la réalité mais qui l'exprime conformément à la raison.

Or, ce qui est donné à tout homme par l'expérience que fait sa conscience, c'est le sentiment de sa condition.

- **Conscience malheureuse** = conscience immédiate — non construite — d'exister et de s'inquiéter pour l'avenir (et angoisse de la mort) du fait d'une capacité de projection de soi dans "le futur".

Cette inquiétude n'est pas un concept pour le non-philosophe. Il n'en connaît pas forcément l'existence en tant que concept et donc n'en tire pas les leçons. Mais il l'expérimente à travers des états de conscience, donnés, immédiats. Il en a conscience, mais pas connaissance.

## L'expérience vécue de la temporalité

L'**ennui** est typique de cette expérience que fait la conscience, immédiatement, de sa condition malheureuse.

► **L'ennui est un mode de l'expérience vécue du sentiment de la temporalité.**

### Quels sont les modes d'expérience, pour la conscience, de la temporalité ?

- **la nostalgie** = la conscience ou l'expérience vécue du passé.
- **l'angoisse** (ou l'inquiétude) = la conscience ou l'expérience vécue de l'avenir.
- **l'ennui** = la conscience ou l'expérience vécue du présent.

Dans **l'ennui**, la conscience expérimente la présence d'un présent sans présence ; la présence — l'existence effective, *hic et nunc* — d'une temporalité qui dure, mais qu'aucune présence ne vient remplir.

Ce qui se révèle dans l'ennui, c'est la **pure présence** en tant qu'elle est précisément vide de toute présence à... — de toute occupation de l'esprit. Dans l'ennui le présent surgit dans sa nudité, sans contenu, sans objet, sans rapport au passé ou à l'avenir ; ni le souvenir ou la nostalgie, ni le projet ou l'angoisse ne viennent occuper — aux deux sens du terme : divertir et remplir — l'esprit.

Ce qui se révèle dans l'ennui...

Le temps ne s'affirme comme temps qu'au prix de la négation des dimensions qui le constituent comme temps.

- Augustin : passé-présent-avenir sont niés pour ne retenir de la temporalité qu'une extension de la conscience, que de la présence à la conscience.

Or, lorsque la conscience expérimente le vide, elle s'ennuie. Lorsque la présence à la conscience est présence de néant, il ne reste que la présence seule, sans contenu, le **pur présent**.

- Louis Lavelle ( $\Phi^e$  français, début 20<sup>e</sup> s.)

*“La conscience du temps, sous sa forme la plus pure, c'est l'ennui, c'est-à-dire la conscience d'un intervalle que rien ne traverse ou que rien ne peut combler.”*

*Du temps et de l'éternité.*

Cette conscience du temps pur rappelle immédiatement l'homme, non-philosophe — qui n'a pas pris conscience de l'utilité d'un projet qui donnerait sens à, orienterait sa vie — à sa condition. L'existence de l'homme est entre ses mains. Celui qui n'en a pas pris conscience est voué à l'ennui. Le néant, le vide, la vacuité l'envahissent. Or, en expérimentant le néant, l'homme fait une expérience anticipée, subjective, de sa mort. Dans l'ennui, on fait l'expérience de l'absence d'occupation, de l'absence de projet, d'une absence de sens à donner à sa vie, d'une absence de raison d'être, de raison d'exister. On “s'ennuie à mourir” ; s'ennuyer c'est “mourir”.

## Le divertissement

C'est pourquoi les hommes cherchent à tout prix le divertissement, pour ne pas être saisi du vide de l'ennui auquel ils ne savent pas remédier en réfléchissant sur leur condition et sur la nature véritable de cet ennui.

- B. Pascal ( $\Phi^e$  français, 17<sup>e</sup> s.), *Pensées*.
  - **Divertissement** = tout ce qui occupe l'homme (jeu, travail, loisirs, etc.) et détourne son esprit de sa condition misérable.

Selon Pascal, dans l'occupation on cherche plus à se divertir qu'à obtenir la fin poursuivie par cette occupation.

*“Ils [les hommes] ne savent pas que ce n'est que la chasse, et non la prise, qu'ils recherchent.”*

*Pensée 139 (Br.)*

■  
L'occupation est recherchée plus parce qu'elle divertit de l'ennui, que parce qu'elle procure quelques biens.

## Remise en question

### Mais le temps se limite-t-il à la temporalité qu'expérimente la conscience ?

- Le temps a-t-il une réalité objective ?
- Y a-t-il, par exemple, un temps pour les choses, les animaux, le monde, l'univers ?
- Sinon, y a-t-il un temps en soi, qui aurait une réalité en dehors des choses ?

## III- Le temps hors du monde

### Si l'univers, si aucune chose, aucune matière n'existait, y aurait-il du temps ?

Il y aurait peut-être de **l'éternité**, un éternel présent, une présence de néant, de vide, de rien ; mais il n'y aurait pas de temps.

On peut imaginer un temps par la pensée, même dans le néant, en extrapolant à partir de ce que nous connaissons : mais cela aurait-il un sens ?

### Qu'est-ce qu'un temps qui n'est le temps de rien, d'aucune chose ?

N'est-ce pas une façon de voir qui procède par anthropocentrisme ?

On imagine que tout est ou serait identique à ce qui est autour de l'homme, à ce que l'homme connaît. A partir de ce que l'on connaît, on généralise immédiatement, sans remettre en question cette généralisation, sans s'interroger sur son bien fondé ou ses limites.

- **Le temps du monde**, pour le monde : cf. "l'usure du temps", un temps appliqué aux choses et qui les "use", qui imprime sa marque sur elles ; ou plutôt, c'est par le changement dans les choses qu'il y a du temps.

## Problème

### Les remarques d'Augustin sont-elles valables pour les choses elles-mêmes, pour le monde, en dehors de toute conscience ?

On pourrait dire que pour les choses, comme pour la conscience, seul le présent a une réalité ; simplement pour la matière il s'agirait d'une présence au monde, et non plus d'une présence à la conscience.

### Mais alors, comment ne pas retrouver la thèse contradictoire du présent-instant-instantané ?

Si le temps a une réalité, alors il est **mesurable** ; or pour la conscience il a une réalité — "je sais ce que c'est que le temps", Augustin — donc il est mesurable par la conscience. Mais s'il est mesurable par la conscience, il ne doit pas être un pur instantané, il doit avoir une certaine durée.

Or, pour avoir une durée dans la conscience, il faut que la conscience accompagne, s'étende en même temps, parallèlement à cette durée. C'est pourquoi Augustin utilise l'expression : **“extension de la conscience”**.

On ne peut mesurer que ce qui a une certaine étendue. Le temps, le présent de la conscience doit avoir une certaine étendue dans celle-ci. La conscience possède donc une certaine étendue, une “extension” qui contient l'étendue, l'extension du temps, d'un présent qui dure.

Augustin s'en sort en donnant un nom, un attribut à la conscience qui colle avec sa thèse : il déduit de la nature du temps, la nature de la conscience ; et sa déduction est valable.

### **Mais...**

1. Ne peut-on pas aller un peu plus loin dans l'analyse de cette extension de la conscience, ou de l'âme ?
2. Qu'en est-il des choses, et du **temps du monde** ?

Pour les choses, pour la matière, pour le monde, pas d'extension possible : leur présent coïncide avec de l'instantané, mais sans cesse renouvelé. Ce ne peut être un temps véritable : si temps il y a, ce ne peut être que vu d'en haut, d'un point de vue extérieur aux choses elles-mêmes. C'est pourquoi Augustin place le monde dans l'éternité, dans l'infinité de Dieu.

Le “temps” dans le monde des choses, c'est **l'éternité...**

- non pas l'éternité-sempiternité : un temps infini, qui dure et qui ne s'arrête jamais. Cela, c'est une “éternité” pour la conscience, c'est ce qu'on a l'impression de vivre dans l'ennui.

“L'éternité c'est long, surtout vers la fin.” W. Allen

- mais l'éternité comme présent qui reste présent : le perpétuel aujourd'hui, le perpétuel maintenant de Dieu selon Augustin.

Pour le monde, dans la “pensée” de Dieu, il n'y a que du présent, que de la présence, certes changeante, mais toujours présente, maintenant. C'est le toujours présent du réel : le réel a été présent, le réel sera présent. Le présent est éternel.

**Peut-on affiner l'hypothèse de l'extension de l'âme — temps subjectif — et préciser en quoi consiste le temps objectif, c'est-à-dire le temps que l'on mesure objectivement — au moyen d'instruments de mesure — lorsqu'on étudie une chose, un mobile ?**

- D'une part la notion d'extension ou de distension de la conscience demande à être précisée...

**Comment justifier un attribut spatial pour une réalité non-spatiale — l'âme, la conscience, la pensée ?**

- D'autre part, comment pouvons-nous mesurer le temps dans les choses alors que nous ne pouvons mesurer ni l'éternité, ni l'instantané — qui ne font qu'un pour Dieu, un présent éternel dans la perspective augustinienne ?

## Temps subjectif et temps mathématique

- H. Bergson,  $\Phi^e$  français, 19-20<sup>e</sup> s, in *L'énergie spirituelle*.

Le temps possède une réalité dans la conscience, en tant que durée, à la fois *rétenion* d'un passé (mémoire) et *anticipation* de l'avenir, parce qu'attention à la vie, dans un présent vécu qui dure.

### Problème

**Mais ne peut-on pas penser un temps qui serait un flux continu, irréversible, indépendamment de toute conscience, voire de toute chose ?**

- Le temps en soi (unique, vrai, identique pour tout).

**Ce temps vrai ou en soi existe-t-il réellement, ou n'est-il qu'un être de raison, conçu ?**

- Un absolu que l'on pense et que l'on cherche à atteindre ou dont on cherche à se rapprocher par des mesures (objectives, comme en physique) de plus en plus précises.

**Peut-il exister une temporalité hors les choses ?**

### Le temps du monde et des phénomènes

- I. Newton, mathématicien, physicien et astronome anglais, 17-18<sup>e</sup> s., in *Principes mathématiques de philosophie naturelle*

“Le **temps absolu**, vrai et mathématique, sans relation à rien d'extérieur, coule uniformément, et s'appelle **durée**. Le **temps relatif**, apparent et vulgaire, est cette mesure sensible et externe d'une partie de durée quelconque (égale ou inégale) prise du mouvement : telles sont les mesures d'heures, de jours, de mois, etc. dont on se sert ordinairement à la place du temps vrai.”

Isaac Newton, *Principes mathématiques de philosophie naturelle*.

### Distinction

“temps absolu”	“temps relatif”
“vrai” (en quel sens : réel ou posé par la pensée ?) => le temps existe par lui- même	“apparent” (il nous apparaît)
“mathématique” (conçu, construit ?)	“vulgaire” ( <i>vulgaris</i> = qui concerne la foule) => (apparaît à tout le monde, par les sens)
en soi “sans relation à rien d'extérieur”	“mesure sensible et externe” (prise du dehors : pas d'accès direct, immédiat au temps “vrai”)



“temps absolu”	“temps relatif”
flux “uniforme” (toujours le même, homogène, sans rupture, continu)	durée “égale ou inégale” (hétérogène, approximative) ex. : les heures, les jours, les mois => grandeurs incommensurables entre elles (sans commune mesure, sans rapport de proportion exact)
la “durée”	le temps

### Précision

L’**incommensurabilité** des parties de “durée” ou de temps “vrai”, i.e. incommensurabilités des mesures d’*heures*, de *jours*, de *mois* par exemple.

- On décide, par convention, arbitrairement que : 24 h = 1 jour.
- Mais cela correspond-il effectivement à la réalité, ou bien n’est-ce qu’une commodité ?

Si l’on compte toujours et exactement 24 h = 1 j, alors pourquoi tous les mois n’ont-ils pas la même longueur, et surtout pourquoi les années bissextiles, et pourquoi rajouter de temps en temps une seconde à l’année ?

Combien y a-t-il exactement d’heures dans un mois ?

Problème : quel mois (28, 29, 30, 31 jours) ?

Les phénomènes ne nous permettent pas la mesure d’un temps vrai, uniforme, mathématique, dont toutes les parties sont commensurables : 60 s = 1 mn ; 60 mn = 1 h ; 24 h = 1 j ; ?? j = 1 mois ; etc.).

Les grandes alternances naturelles, par exemple — mais ce sont elles qui nous incitent les premières à une mesure du temps, par leur caractère cyclique — comme le jour et la nuit — rotation de la Terre sur elle-même —, les saisons — révolution de la terre autour du Soleil —, les phases de la lune — mouvements combinés de la lune et de la Terre — et les mesures que nous en faisons, ne permettent pas de construire empiriquement un temps homogène.

Certes, les scientifiques tendent à plus de précision — très approximative à l’époque de Newton, cf. les horloges atomiques aujourd’hui — pour mesurer le temps effectif dans lequel s’écoulent certains phénomènes, mais la précision n’est pas encore infinie. Le sera-t-elle un jour ? Impossible.

### La thèse de Newton

- **temps relatif** = apparence du temps vrai
  - à nous, à notre conscience : à travers les **phénomènes**.

NB : φαινόμενον = apparence, ce qui apparaît, ce qui se montre.

**phénomène** = ce qui nous apparaît des choses ; toute chose extérieure ou tout fait intérieur qui se manifeste à nous, dans nos sens ou notre conscience. [= > distinguer : choses / phénomènes]

Le temps relatif est donc une apparition du temps vrai : apparition à notre conscience à travers les phénomènes, donc à travers nos sens (mais ils sont parfois trompeurs) et, parfois, des instruments (dont la précision n'est pas infinie).

### **Problème soulevé par Newton...**

Le temps vrai, qui est absolument uniforme, **homogène** — dont les parties sont identiques entre elles en nature, sans différence qualitative —, nous ne le percevons qu'à travers des phénomènes — ex. : les saisons, les mouvements de la lune ou d'un mobile quelconque.

On ne peut pas le percevoir en lui-même, lorsqu'on le considère “sans relation à rien d'extérieur”.

On peut le concevoir — ce que fait Newton, et même Bergson, mais Newton conclut dans les *Principia* à son existence réelle — seulement.

Ainsi, le temps que nous nous efforçons de mesurer par la médiation des phénomènes est le temps vrai, mais à travers nos mesures — *via* nos sens, des instruments — il est nécessairement perverti et dégradé. Une imprécision subsiste toujours, sa perception directe — sans médiation altératrice — nous est impossible, en raison de notre nature d'êtres finis, dont la connaissance passe par la sensibilité.

NB : même encore de nos jours, les horloges atomiques n'ont pas une précision absolue, infinie (c'est impossible). Elles sont assez précises pour rectifier les calendriers (ex. 1 s de plus en 1996), mais pas assez pour donner, compter un temps vrai, absolument homogène.

**Le temps universel n'est**, pour nous et notre connaissance, **qu'un temps approché**.

Le temps mathématique n'apparaît pas dans les phénomènes, dans le vécu (idem Bergson).

### **Problème**

#### **Mais le temps mathématique dure-t-il vraiment, comme le soutient Newton ?**

Ou — même problème — existe-t-il “sans relation à rien d'extérieur” ?

N'y a-t-il pas abus de langage ou thèse implicite ici, dans les propos de Newton ?

Comment justifier un temps qui dure indépendamment de choses qui existent et qui persévèrent — qui durent, qui se prolongent, se maintiennent — dans leur existence, ou indépendamment d'une conscience qui fait durer un temps vécu, subjectif, à travers ces états successifs de conscience — mémoire-attention-anticipation ; cf. Augustin et Bergson ?

- Il convient de se demander si, en réalité, ce qui change ce ne serait pas les choses plutôt que le temps.

Ex. : l'individu, la personne (le sujet humain) = la même personne étant bébé et étant vieillard.

En général, il est difficile de déterminer — à partir de photos par exemple — que tel vieillard est la même personne que tel nourrisson : “le temps a passé” comme on dit, mais plus proprement, n’est-ce pas l’individu lui-même qui a changé, plutôt que le temps lui-même, par lui seul ?

**S’il n’y avait pas de matière susceptible de changement, pourrait-on dire qu’il existe véritablement un temps ou une durée ?**

NON : un temps dans lequel rien ne dure doit plutôt être considéré comme de l’éternité.

Dire que LE temps dure, c’est considérer le temps comme une chose, mais en est-ce vraiment une ?

Objectiver le temps par la pensée — en faire un objet de pensée isolé, des choses, du reste ; i.e. abstrait — est une chose ; que le temps soit un “objet” en est une autre.

- Héraclite d’Éphèse (Asie Mineure),  $\Phi^e$  grec, 6-5<sup>e</sup> s. A.C. : théorie du mobilisme universel.

“*Tout passe et rien ne demeure.*”

=> Tout change, même si on ne le perçoit pas ; tout est en devenir.

“*Nous nous baignons et nous ne nous baignons pas dans le même fleuve.*”

NB : double aspect des choses, selon la manière dont on les considère.  
Héraclite est le premier penseur dialectique connu.

=> tout est comme un fleuve : sa matière (son eau) change, se renouvelle sans cesse.

Donc on ne se baigne pas deux fois dans la même eau d’un fleuve qui s’écoule ; mais on se baigne bien dans le même fleuve.

“*On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve.*”

## Conclusion

Le temps en soi n’est qu’une **abstraction** (une construction de l’esprit) à partir de l’observation que nous faisons du changement qui nous apparaît dans les choses. Si rien ne changeait, nous n’aurions pas conscience du temps qui passe, nous n’aurions pas conscience du temps du tout.

Seule **la durée** possède une réalité effective, puisqu’elle est le temps des choses ou le temps (extension) de la conscience — mémoire, attention, projet.